

moyen âge français, et surtout de cette époque si glorieuse pour la poésie, qui va du douzième siècle au quatorzième. Heureux—s'il nous est permis de le dire—et d'exprimer un de nos regrets—heureux ceux qui là-bas ont à leur portée les riches bibliothèques où se cachent tant de trésors, et qui, pour le vouloir seulement, peuvent à leur gré trouver une réponse à toutes les questions, une solution à toutes leurs difficultés, et s'il s'agit d'un ouvrage comme le nôtre, suivre pas à pas toute l'histoire et toute la marche d'une idée religieuse, sans qu'un seul anneau manque à la chaîne. Telle eût été notre ambition pour la chère sainte Anne, une ambition qui n'a pu être jusqu'ici qu'à demi réalisée.

Il nous reste le mot fameux : "Je ne le sais pas, mais je le crois, parce que je le sens." A notre tour, nous ne savons pas si le moyen âge français a produit beaucoup d'œuvres poétiques en l'honneur de notre Sainte, mais nous le croyons. A part les fragments de *Lez Breiz*, les Romans du *Saint-Graal* et de *Saint-Fanuel*, l'*Histoire de la Vierge* de Robert Wace, et autres poèmes qui nous fourniront plus loin des passages relatifs à sainte Anne, il doit exister quelque part, au moins à l'état de manuscrit, des pièces nombreuses, les unes tout entières dédiées à notre Sainte, les autres partiellement. Une époque comme le treizième et le quatorzième siècle, d'abord si féconde en poètes de vrai mérite, et d'autre part, pour ce qui est du peuple, si accessible à toutes les légendes pieuses qui remuaient alors vivement toutes les âmes, a dû laisser en hommage à la Mère de Marie plus de monuments poétiques que nous n'en rapportons ici. Le poème de Hrswitha, au Xe siècle, le *Roman du Saint-Graal* et le *Livre du Trésor* de Brunetto Latini, au XIIIe siècle, sans parler de tant d'autres œuvres